Oyonnax
www.oyonnax.fr

Discours du Maire

8 mai 2015

Madame la Sous-Préfète,

Monsieur le Président du Conseil départemental et Député de l'Ain,

Madame la Conseillère départementale,

Monsieur le Maire d'EISLINGEN, cher Klaus,

Monsieur le Maire de CARPI, cher Alberto,

Mesdames, Messieurs les Maires,

Mesdames, Messieurs les Elus,

Mesdames, Messieurs,

Seul le prononcé fait foi.

"Monsieur HITLER est, par nature, un artiste et non un politique. Une fois la question de la POLOGNE réglée, il se propose de finir sa vie en artiste et non en faiseur de guerre".

C'est le 25 août 1938 que Neuville CHAMBERLAIN, Premier Ministre de Grande-Bretagne, prononça ces mots terribles. Il est difficile de se tromper à ce point, sauf peut-être lorsqu'on est ministre français de la guerre, lequel a dit, en février 1939 : *"Ni militairement, ni économiquement, HITLER ne peut pas faire la guerre. L'ALLEMAGNE manque cruellement de cadres qualifiés dans tous les domaines, y compris militaires".*

C'est avec de telles paroles qu'on s'illusionne, que l'on en arrive à nier une réalité qui fait peur, que l'on pense éviter les pires épreuves, que l'on démobilise les peuples qui se laissent aller à un faux sentiment de sécurité.

Un an plus tard, il ne fallut qu'à peine plus de quatre semaines pour entraîner l'effroyable débâcle des armées, qui fut aussi la débâcle des cœurs et des esprits, la débâcle de la nation toute entière, à peine plus de quatre semaines pour balayer, pour fouler aux pieds l'armée réputée être la plus puissante du monde, cette armée qui avait résisté, pendant quatre ans sur la Meuse, sur la Marne, sur la Somme, à Verdun, au

Seul le prononcé fait foi.

Chemin des Dames, dans les Ardennes et ailleurs. Pendant ces quatre semaines, il y eut des actes sublimes, comme la contre-offensive victorieuse du régiment blindé, commandé par un certain Colonel Charles de GAULLE, ou le combat désespéré des cadets de l'Ecole Militaire de Saumur, qui se sacrifièrent pour retarder de quelques heures l'avance des troupes ennemies.

Cependant, il reste pour l'Histoire le souvenir d'un immense arrachement, d'une brutale désagrégation du pays, d'un effondrement total de l'armée, de l'Etat, des institutions, des partis politiques et des français eux-mêmes, effondrement qui aboutit, le 18 juin 1940, à la suprême humiliation : la signature, par les chefs militaires, de la capitulation dans la clairière de Retondes, dans le même wagon qui avait vu le Maréchal FOCH signer la victoire en 1918.

Enfin, le 10 juillet, l'Assemblée Nationale, qui avait été celle du Front Populaire, abandonnait tous les pouvoirs entre les mains prestigieuses du Maréchal PETAIN, par 569 voix pour, 80 contre et 17 abstentions. Les Oyonnaxiens que nous sommes ont la fierté de savoir que leur ancien député-Maire, Monsieur René NICOD, faisait partie de ceux qui

Seul le prononcé fait foi.

ont voté contre. La République Française était virtuellement dissoute au profit de l'Etat Français, et cette parenthèse tragique durera jusqu'en août 1944, à la libération de PARIS, lorsque le chef de la FRANCE LIBRE, le Général de GAULLE, rétablira la République dans toute la plénitude de ses pouvoirs.

C'est pourtant en ce sinistre 18 juin, alors qu'en forêt de Compiègne, les chefs militaires signent la capitulation, que s'élève la voix du Général de GAULLE, une voix que l'on dirait aussi vieille que la FRANCE. Elle vient rappeler aux français, qu'en vingt siècles d'histoire, de gloires en deuils, de cimes en abîmes, les victoires et les défaites étaient venues irriguer notre sol, en un rythme aussi immuable que celui des saisons et qu'il ne fallait jamais désespérer tant que brillait l'étoile de l'espérance. Peu nombreux furent ceux qui entendirent cette voix, moins nombreux encore ceux qui la suivirent, dans l'accablement de la déroute. Mais cette voix fut le levain de la pâte, la première pierre du socle. Visionnaire, de GAULLE voyait loin dans l'avenir. Il croyait en la défaite future de l'ALLEMAGNE et savait que seule la participation au combat donne droit au partage de la victoire. Il savait aussi que dans la FRANCE écrasée et vaincue, des hommes de devoir se lèveraient pour

Seul le prononcé fait foi.

brandir le drapeau, secouer le joug et refuser la défaite. Il savait que dans les bureaux et les usines, dans les villes et les villages, dans les mines et dans les champs, des hommes décideraient d'en finir avec cette souffrance, cette honte de chaque jour, cette douleur écrasante.

Et puis, à Londres, ceux qui avaient traversé la Manche alimentaient les Forces Françaises Libres, l'autre volet de la France combattante. Sur le territoire national, venus de l'Armée Secrète, des F.F.I., de l'Organisation de la Résistance de l'Armée, des F.T.P., des réfractaires au S.T.O., de droite comme de gauche, gaullistes ou communistes, ils se sont battus au coude à coudre et sont tombés ensemble, car à la guerre on meurt sans distinction d'opinion.

La Résistance, pour sa part, constitua une force bien loin d'être négligeable. Certes, elle n'était pas en mesure de s'opposer à des régiments constitués, mais elle excellait dans le renseignement et le harcèlement. Ses coups de main, ses coups d'audace, ses sabotages obligèrent en permanence l'occupant à mobiliser des moyens très importants pour la contenir. Avec très peu d'armes légères, sans aucune arme lourde, sans moyens logistiques, les Résistants faisaient

Seul le prononcé fait foi.

flèche de tout bois. De GAULLE disait : "Nous sommes si pauvres que notre arme principale est l'optimisme !".

Il fallut du temps, beaucoup de temps pour que les Alliés se décident à armer la Résistance, à lui parachuter des armes et du matériel, à lui envoyer de l'argent, des radios et des agents de liaison. Les Oyonnaxiens, là encore, ont de quoi être fiers, car le défilé du 11 Novembre 1943 démontra aux chefs des armées anglo-saxonnes la réalité et la détermination de la Résistance, ainsi que la certitude de son utilité.

Le plus bel hommage qui lui fut rendu vient du Commandant en chef des armées alliées en EUROPE, le Général EISENHOWER, qui déclara, lors du débarquement en Normandie, que l'action de combat de la Résistance fut comparable à celle de 20 divisions.

Monsieur le Maire d'EISLINGEN, Monsieur le Maire de CARPI, mes chers amis, les temps ont bien changé.

Pendant cette guerre abominable, pendant cinq ans, nos nations respectives se sont fait tout le mal qu'il leur était possible de se faire.

Seul le prononcé fait foi.

Au cours de cette guerre, la plus sanglante de l'Histoire, nous nous sommes affrontés violemment, sans pitié ; les combattants ont tout fait pour tuer le plus grand nombre possible de ceux qui étaient leurs ennemis. Ce fut la première guerre totale, la première qui ait délibérément pris les civils pour objectif, ces innocents qui devenaient une cible à détruire, comme les villes et les infrastructures. Nous avons tous en mémoire les photos de ces cohortes de femmes, de vieillards et d'enfants hagards, fuyant à l'aventure le long des routes, de ces villes rasées jusqu'aux fondations, trouées, dévastées, bombardées au point qu'il n'y avait plus rien à rebâtir. Ce fut une guerre titanesque, dantesque, dans un monde en fusion. Nos nations portent encore aujourd'hui le poids de ce conflit monstrueux ; nous-mêmes en portons toujours les stigmates et les remords. 75 millions de morts, dont 40 millions de Chinois et de Russes. La POLOGNE, martyrisée, a perdu 20 % de sa population, la YOUGOSLAVIE, 13 %. Plus des deux tiers des juifs d'EUROPE ont disparu dans la tourmente et l'extermination a frappé 40 % de tous les juifs du monde. Imagine-t-on l'ampleur de cette hécatombe ? 75 millions de morts ! S'ils pouvaient tous se

Seul le prononcé fait foi.

donner la main, leur farandole ferait pratiquement trois fois le tour du globe terrestre.

Or, voilà qu'aujourd'hui, malgré les leçons de l'Histoire, une nouvelle guerre nous frappe. Certes, elle ne revêt pas la forme d'un conflit frontal, armée contre armée ; elle est plus insidieuse, infiniment plus lâche aussi. Mais des soldats français tombent en AFRIQUE, mais des citoyens meurent sur leur lieu de travail, en allant faire leurs courses, en se rendant sur leur lieu de prière, voire dans leurs écoles, comme à Toulouse ; mais les forces de l'ordre déjouent des attentats visant des innocents.

Cette forme de guerre larvée sape la confiance et dresse des murs de méfiance.

Et je suis d'ailleurs persuadé que c'est le but poursuivi par les terroristes, faire que les Français se dressent les uns contre les autres. Il nous appartient, encore et toujours, de résister, de refuser de suivre le chemin hasardeux que le fanatisme veut esquisser pour notre avenir. Nous devons rester inébranlablement fidèles à ce que nous sommes, fidèles à l'idéal de dignité et de devoir que nous ont enseigné les

Résistants du Haut-Bugey, à l'idéal de liberté hérité de nos ancêtres, ouverts à la tolérance mais intransigeants envers les valeurs fondamentales de notre République, ces valeurs sans lesquelles il n'existe plus ni institutions, ni partage, ni sentiment national.

Dans les heures difficiles que traverse notre pays, et d'autres avec lui, refusons ce que le terrorisme cherche à nous imposer ; sachons rester nous-mêmes face à l'adversité et rassemblons-nous pour éviter les démons de la division qui ont conduit, au fil des siècles, à des affrontements dramatiques, lesquels ont abouti à ce que soit gravée, dans la pierre de nos Monuments aux Morts, l'interminable cohorte de ceux qui ont donné leur vie pour que la FRANCE vive fière et libre.

Mesdames, Messieurs, mes chers amis oyonnaxiens, je vous rappelle que de GAULLE disait : *"Nous sommes si pauvres que notre arme principale est l'optimisme !"*

Je vous remercie.

Le Maire,
Michel PERRAUD
Conseiller Départemental

Seul le prononcé fait foi.